

CONGRÈS FONDATEUR DES
RADICAUX RÉUNIFIÉS



Samedi 9 décembre 2017
Palais des Congrès • Paris

OUVERTS, **U**NIS, **I**NDÉPENDANTS!

**Discours de Laurent HENART,
Président du Parti Radical**

Mes chers amis.

En ce moment historique pour notre mouvement, c'est avec beaucoup d'émotion, et en pleine conscience de ce qui nous porte dans l'histoire, que je m'adresse à vous tous, radicaux venant de droite et de gauche, affranchis aujourd'hui des anciennes alliances et réunis pour la première fois depuis 1972.

J'ai vécu beaucoup de choses dans ma vie publique. De la chute du Mur à l'élection d'Emmanuel Macron, de l'Assemblée nationale à la Mairie de Nancy, ma ville, grande terre radicale, j'ai vu un monde politique, le notre, se croyant immuable alors qu'il était menacé par son incapacité à changer la vie.

Face à cette contradiction, je n'ai eu de cesse d'avancer en pensant que nous aurions tôt ou tard un autre rôle à jouer. Que le temps des Radicaux reviendrait. Cette idée ne m'a jamais quitté, au contraire elle m'anime depuis 1988, l'année de ma première adhésion. Depuis, elle n'a fait que s'affirmer comme une évidence et elle est devenue, aujourd'hui, ici, une ambition collective.

Mes chers amis, ce soir nous tournons la page d'une division qui n'a plus de sens. Le mythe communiste a vécu, l'idéal a tourné au cauchemar, le Mur est tombé et petit à petit nous avons pu penser à nos retrouvailles.

Aujourd'hui, nous retrouvons ce qui a fait notre mouvement depuis 6 générations, ce désir farouche de République, plus authentique que tout autre. Notre amour pour la République, c'est celui de Gambetta, celui de Clémenceau, celui de Mendes, celui de Servan-Schreiber, il vient du fond du monde contemporain et des grandes guerres, des Lumières et de la marche implacable de la liberté. Nos convictions sont écrites à l'encre du rêve démocratique. Elles précèdent d'un siècle les tweets, les news, la langue de bois, les propos d'estrade.

Notre postulat humaniste est sans égal. La politique ne se mesure pas de manière arithmétique, ce n'est pas de la tuyauterie ; oui nous avons moins adhérents que d'autres, mais d'autres qui se croyaient si grands sont aujourd'hui bien petits, et si nous avons-nous la certitude d'être LA formation politique HUMANISTE de ce pays, celle dont il a besoin parce qu'on ne peut pas avancer dans l'Histoire sans justice, alors demain est à nous, il faut le croire, il faut le dire, il faut le partager.

A la fin du XIXème siècle, nos aînés ont créé le Parti Républicain Radical et Radical Socialiste, parce qu'il fallait une réponse politique à la révolution industrielle, à l'exode rural, à l'absence de répartition des richesses, à l'inexistence des protections sociales.

Face aux partisans de l'Ancien Régime, face à tous ceux qui moquaient la République, ils ont porté à bout de bras l'école gratuite, laïque et obligatoire. Ils ont écrit et fait voter les premières lois sociales. Ils ont

Seul le prononcé fait foi

bataillé, jusque dans les villages, pour la séparation des Eglises et de l'Etat, qui a été voté jour pour jour il y a 112 ans par le Parlement.

Cette ambition, NOTRE ambition humaniste, s'est traduite en actes politiques fondateurs qui sont dans nos livres, que nos enfants et petits enfants apprennent, qui forment un héritage inestimable pour chaque Français.

Après la seconde guerre mondiale, après l'Holocauste, une autre génération de radicaux est montée au front pour porter la reconstruction matérielle et morale de la France, et celle de l'Europe.

Dans un climat d'immense fragilité, ils ont défendu la décolonisation, l'émancipation, la liberté des peuples. Ils ont tendu la main à l'Allemagne honnie, ils se sont engagés pour la construction européenne, ils ont cru en demain dans un continent pourtant détruit par sa propre barbarie, et cela nous permet de vivre en paix, aujourd'hui, trois générations plus loin, dans une époque pourtant pleine de tourments et d'insécurité, une époque qui dit combien la paix a un sens et un prix.

Ils ont proposé la planification comme levier du redressement économique et nous voyons bien aujourd'hui avec l'urgence écologique qu'il faut planifier. C'est eux, c'est nous, c'est le Parti Radical, un mouvement central dans la construction de la France moderne et solidaire.

Quand chaque jour amène son lot de surprises et de décompositions politiques, quand rien de notre avenir n'est suffisamment sûr, n'oublions jamais d'où nous venons mes amis, ni qui nous sommes.

Aujourd'hui, l'Histoire revient. Face aux inégalités et aux excès de la mondialisation, face au péril climatique et aux grandes migrations, face à l'obscurantisme et au terrorisme islamique, face au dépassement des limites humaines que poursuit la révolution digitale, nous, les Radicaux réunifiés, parce que nous avons cet idéal en nous, allons nous battre pour le sursaut humaniste sans lequel rien de ce qui est proposé aujourd'hui par notre pays ne tiendra durablement.

Pour y parvenir, il faut d'abord être nous-mêmes. Ne plus dépendre de personne. Regardons les 40 dernières années de notre vie publique. Regardons avec lucidité et sans amertume la place qui a été la nôtre. Entendons les leçons de ce passé immédiat.

Pendant ces 40 années structurées par le clivage droite / gauche, par l'opposition tellement manichéenne entre tenants de la liberté et partisans de l'égalité, nous nous sommes sentis souvent à la marge des majorités auxquelles nous participions.

Nous nous sommes sentis à la marge des décisions, à la marge de nos propres alliances, traités à droite comme à gauche comme des forces d'appoints.

Nous nous sommes sentis à la marge, aussi, de nos idéaux. J'ai été perturbé dans mes convictions par le Discours de Grenoble de Nicolas Sarkozy, en 2010. J'ai su qu'il fallait divorcer de LR parce qu'un fossé était apparu entre nos visions de l'humanité. **Il n'est pas difficile de s'entendre sur la manière de gérer une économie de marché. Il est en revanche très difficile de concilier des regards divergents sur la fraternité.**

Je veux ici rendre hommage à Jean-Jacques Servan-Schreiber, à Gabriel Peronet, à Didier Bariani, à André Rossinot, à Yves Galland, à Thierry Cornillet, à François Loos et Jean Louis Borloo. Je pense aussi à Robert Fabre, à Michel Crépeau, Roger-Gérard Schwartzenberg, à Jean-Michel Baylet, à François Doubin, Yvon Collin, Émile Zuccarelli et Jean-François Hory.

Ils ont traversé des crises. Ils ont du surmonté des déceptions et l'amertume des militants, confrontés à cette dureté du clivage droite / gauche.

Seul le prononcé fait foi

Malgré ce contexte, et malgré notre séparation, ils ont toujours su défendre de grands progrès, en soutenant la majorité à 18 ans, l'IVG, l'abolition de la Peine de Mort, la libération des radios et des médias, la Loi sur la fin de vie, le mariage par tous.

Ils ont toujours fait vivre nos valeurs, celles qui forment le socle de notre rassemblement aujourd'hui : la laïcité, qu'ils ont défendu en se retrouvant autour de la loi sur les signes religieux à l'école, l'Europe Politique, pour laquelle ils ont milité au moment de l'Acte Unique, de Maastricht et du traité constitutionnel de 2005, et enfin pour la décentralisation, encouragée en 1983 et en 2003.

Aujourd'hui, nous sommes libres.

Nos valeurs et notre analyse du monde sont les mêmes. Nos anciennes alliances sont obsolètes. Pour le Parti Radical de Gauche, l'allié PS est en déliquescence. Pour le Parti Radical Valoisien, Les Républicains sont sans boussole et le socle idéologique qui leur est promis avec l'élection probable de Laurent Wauquiez est trop étroit pour fédérer les anciennes droites.

Il n'y a plus de progrès à bâtir pour notre pays en cultivant cette division droite / gauche. Les avantages comparatifs sont trop minces, les sillons idéologiques trop peu profonds.

Vous voyez, mes amis, chère Sylvia : plus rien ne nous sépare. Voilà pourquoi nous sommes réunis. Voilà pourquoi il faut être animés surtout d'une passion pour notre temps et les défis à relever pour notre pays. Voilà pourquoi nous voulons être **un mouvement politique indépendant**, qui a vocation à se présenter à tous les scrutins sous ses couleurs.

Je sais que certains d'entre vous s'inquiètent de nos alliances et de notre positionnement. Mais regardons la vitesse à laquelle les points de vue évoluent aujourd'hui. Les surprises, les incertitudes, les mouvements d'une formation à l'autre, les départs, les revirements. Les choses prennent un cours qu'on n'avait pas prévu...

Regardons ce qui se passe autour de nous.

Surprise à gauche, ou le PS voit ses deux champions finalistes de sa primaire le quitter, l'un pour rejoindre le parti présidentiel, l'autre pour tenter de former son propre mouvement. Il y a comme un acharnement à survivre alors que ceux qui ont polarisé le débat sont tous les 2 partis !

Surprise à droite, aussi, avec les Constructifs. Nous voyons les Ministres républicains devenir tous adhérents du parti présidentiel, et même des personnalités fondatrices comme Thierry Solere. En revanche, AGIR va aussi accueillir des LR de Laurent Wauquiez. Qui aurait pu dire cela ? Qui aurait pu prévoir tant d'aléas, de revirements, de jeux de bonneteau ? C'est déroutant.

Dans cette confusion, le plus clair, le plus sage, le plus cohérent n'est-ce pas notre réunion ?

Alors que tout le monde envoie un message de division, ne fait-il pas bon de se rassembler et d'être les premiers à le faire parmi les partis de « l'ancien monde » ?

Le radicalisme n'est soluble dans aucun grand ensemble. Mais ce n'est pas non plus le splendide isolement. Il est au cœur de l'espace central devenu essentiel avec l'élection d'Emmanuel Macron.

Mes amis, il n'est pas de vent mauvais pour marin qui sait où il va. Dans cette recomposition qui n'a pour l'heure aucune limite, qui ira peut-être plus loin qu'un simple changement d'alliance conjoncturelle, qui transformera sans doute de manière profonde des règles du jeu politique, la prime ira à ceux qui seront clairs. Elle ira aux tenaces. A ceux qui résistent aux pressions, aux ostracismes, aux oukases. La confiance va toujours avec la constance, elle se méfie des circonstances.

Seul le prononcé fait foi

Soyons nous-mêmes et bâtissons l'espace central ouvert par l'élection présidentielle, qui ne doit pas se limiter à une épopée personnelle, quels qu'en seront les apports positifs. Il faut qu'elle ouvre une nouvelle période longue du cycle politique français. Il faut que le caractère dominant de l'espace central, qui rassemble les progressistes face aux conservateurs et aux populistes, dépasse le quinquennat qui commence.

Soyons nous-mêmes et soyons ouverts à d'autres formations et à des personnalités venues de la sociale démocratie, de l'écologie et du centre droit.

Pour convaincre les Français, il nous faut aussi et surtout être plus actifs que jamais.

A nous de dire notre vision.

Nous, radicaux, sommes des fédéralistes européens. Nous pensons que l'Europe demeure la plus belle ambition qui soit, pour notre peuple et pour tous ceux du vieux continent. Si l'on veut bien en finir avec le détournement technocratique, la construction de l'Europe fédérale doit devenir l'idéal de nos peuples. D'ailleurs, avec Sylvia, nous voulons que notre prochain rendez-vous national soit une convention dédiée à l'Europe, le 9 mai.

Nous, radicaux, sommes un parti positif dans le nouveau monde, défendant la liberté et une économie modernisée, permettant le développement de l'entrepreneuriat au service de tous. Nous sommes pour le réalisme en matière de sécurité pour protéger les Françaises et les Français.

Nous, radicaux, sommes pour la transition écologique. Nous sommes naturellement écologistes parce que nous sommes depuis toujours préoccupés d'universalité. Si la misère se développe encore, elle emportera tout le monde et fera le lit des nouveaux barbares.

Nous, radicaux, sommes pour la justice sociale. Nous sommes généreux, car il ne peut y avoir de transformation heureuse de la France sans justice ni partage. Nous pensons qu'il n'y a pas de fatalité, qu'on ne peut pas considérer que certains de nos concitoyens peuvent être laissés sur le bord du chemin, comme une classe d'improductifs et d'inutiles, privés de la solidarité humaine la plus élémentaire. C'est le sens de nos engagements pour les emplois d'insertion et le logement social.

Nous, radicaux, sommes pour la laïcité, tout simplement. Cette laïcité concrète, appliquée et respectée par toutes et tous dans nos villes et nos villages, est le ciment de notre République. Face à la double impasse de l'angélisme et de la stigmatisation, il n'y a qu'une voie, une seule voie capable de parler à tous nos concitoyens : faire respecter la loi, car c'est ainsi que chacun pourra de nouveau vivre sa spiritualité sans que la religion ne revienne sans cesse comme objet de confrontation, de division, d'amalgame, de volonté d'imposer à tous ce que l'on veut pour soi. Il faut une neutralité plus forte qu'ailleurs dans les services publics et dans la sphère publique. Il faut accepter qu'aucun précepte religieux n'influence la loi et les politiques publiques.

Nous, radicaux, sommes partisans d'une autre vie politique. Nous voulons en finir avec l'excès de présidentialisation, nous voulons la proportionnelle car elle pourrait redonner un rôle au Parlement, remettre de l'équilibre entre les pouvoirs. Un parlement élu à la proportionnelle aurait un rôle plus clair. Nous voulons faire respirer nos institutions. Nous voulons une démocratie apaisée ou l'on passe contrat de manière transparente et publique pour avoir de larges majorités d'idées, des coalitions autour d'idées déterminantes. Nous défendons le contrat social, comme nos prédécesseurs l'ont fait depuis la fondation du Parti Radical. Nous ne croyons pas à Léviathan. Nous ne croyons pas en un Etat omnipotent prenant des décisions s'imposant à tous, éclairant nos âmes perdues dans la nuit du monde matérialiste et mondialisé contemporain. La lumière est collective. Chacun amène sa flamme, si modeste soit-elle. Un pays se transforme ensemble, pour que tous ceux qui pourraient subir le changement puissent être acteurs.

La vie politique doit renouer avec le temps long et l'Histoire. Les partis se succèdent mais les philosophies demeurent. Le message du Parti Radical n'a pas pris une ride, au contraire il est d'une totale modernité.

Seul le prononcé fait foi

Seul le prononcé fait foi